



## Poésie de Louise Glück

Par Louise Glück  
Traduit par Marie Olivier  
[Numéro 11, 2020](#)

### *L'IRIS SAUVAGE*

*Au bout de ma douleur  
il y avait une porte.*

*Écoute-moi bien : ce que tu appelles la mort,  
je m'en souviens.*

*En haut, des bruits, le bruissement des branches de pin.*

*Puis plus rien. Le soleil pâle  
vacilla sur la surface sèche.*

*C'est une chose terrible que de survivre  
comme conscience  
enterrée dans la terre sombre.*

*Puis ce fut terminé : ce que tu crains, être  
une âme et incapable*

*de parler prenant brutalement fin, la terre raide  
pliant un peu. Et ce que je crus être  
des oiseaux sautillant dans les petits arbustes.*

*Toi qui ne te souviens pas  
du passage depuis l'autre monde*

*je te dis que je pouvais de nouveau parler : tout ce qui  
revient de l'oubli revient  
pour trouver une voix :  
du centre de ma vie surgit  
une grande fontaine, ombres  
bleu foncé sur eau marine azurée.*

### **MATINES**

*Je vois qu'il en va avec toi comme avec les bouleaux :  
je ne te parlerai pas  
personnellement. Beaucoup  
de choses se sont passées entre nous. Ou  
était-ce seulement  
de mon côté ? Je suis  
fautif, fautif, je t'ai demandé  
d'être humain – je ne suis pas plus demandeur  
d'affection que d'autres. Mais l'absence  
de tout sentiment, de la moindre  
préoccupation à mon égard – je pourrais aussi bien continuer  
de m'adresser aux bouleaux,  
comme dans une autre vie : laisse-les  
faire le pire, laisse-les  
m'enterrer avec les romantiques,  
leurs feuilles d'or acérées  
me recouvrant dans leur chute.*

## CHANT

*Comme un cœur protégé,  
la fleur  
rouge sang  
de la rose sauvage commence  
à éclore à la branche la plus basse,  
soutenue par la masse  
nidifiée d'un gros buisson :  
elle fleurit sur l'ombre,  
toile de fond  
perpétuelle du cœur,  
alors que les fleurs  
plus en hauteur se sont flétries ou ont moisî ;  
pour survivre,  
l'adversité  
approfondit simplement  
sa couleur. Mais John  
n'est pas d'accord : il pense que  
si ce n'était pas un poème mais  
un vrai jardin, alors  
la rose rouge ne devrait  
pouvoir ressembler à  
rien d'autre, ni à  
une autre fleur, ni à  
un cœur ombragé dont  
le pouls bat, au niveau du sol,*

*tantôt bordeaux, tantôt cramoisi.*

*L'iris sauvage*

*Louise Glück, Traduit et présenté par Marie Olivier*

*Dans Poésie 2014/3-4 (N° 149-150), pages 46 à 53*

[www.lettresdecuba.cult.cu](http://www.lettresdecuba.cult.cu)  
[lettresdecuba@cubarte.cult.cu](mailto:lettresdecuba@cubarte.cult.cu)  
Facebook : Lettres de Cuba  
Twitter : @rlettresdecuba